



Anna Hohler (à gauche) et Hélène Cattin resuscitent Adolf Loos, architecte intraitable et agitateur d'idées. (PHILIPP OTTENDOERFER)

## Adolf Loos, l'anti-star de l'architecture

**SPECTACLE** Hélène Cattin et Anna Hohler resuscitent une figure viennoise légendaire, bâtisseur qui a fait vœu de modestie et polémiste saignant, à Porrentruy cette semaine

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmff

De belles funérailles, on vous le dit. C'était l'autre jour au Pavillon Sicli, à Genève. Anna Hohler et Hélène Cattin y enterraient l'architecte Adolf Loos, dans une halle industrielle élaboussée de lumière. Le crépuscule était laiteux, presque caressant, et c'était comme un clin d'œil du ciel. Dans un catafalque de verre, Hélène Cattin, moustache de valseur viennois, frac d'agitateur d'idées, incarnait le légendaire Adolf Loos (1870-1933), tétanisé pour l'éternité. *La Marche funèbre* retentissait, on se sentait lunaire sur son siège.

D'un coup pourtant, on revivait, en communion avec la formidable Hélène Cattin, cette comédienne

d'origine jurassienne, vigoureuse et nuancée à la fois. Une résurrection en fanfare après le glas, les glaieuls et les oraisons. Ainsi s'ouvre *La Transformation*, ce tombeau, au sens littéraire du terme, que la journaliste Anna Hohler a conçu avec sa comparse. Elles y célèbrent Adolf Loos, un joueur qui a honni la vanité de ses pairs, privilégié en toute chose l'utilité, épinglé la mégalomanie des fabricants de chimères.

### Jouissance de l'espace

L'originalité du spectacle? Le plaisir du texte y est inséparable de celui de l'espace. Comme pour leur précédente création, *Etre un bâtiment*, d'après des écrits de l'architecte suisse Peter Zumthor, Anna Hohler et Hélène Cattin élisent domicile sur des sites non théâtraux, une piscine, une fabrique désaffectée, un couvent. A Porrentruy cette semaine, elles décocheront les pics d'Adolf dans l'ancienne école du Banné. A chaque fois, le duo réinvente son dispositif, histoire de se sur-

prendre, de s'amuser, d'injecter l'esprit des lieux surtout dans la parole de leur héros.

Mais écoutez un instant Anna Hohler, tirée à quatre épingles comme chez Stefan Zweig: «Mais alors, une maison ne serait pas une œuvre d'art?» Et Hélène Cattin, caustique, de riposter qu'un constructeur n'est pas un artiste et qu'il ne doit jamais sacrifier à l'ornementation. Modestie du dessin, intelligence des murs: c'est ainsi que le contemporain de Sigmund Freud conçoit le métier.

### L'hospitalité comme credo

Un peu plus tard, Hélène Cattin développera le sujet à travers la fable d'un architecte chargé de construire l'hôtel particulier d'un millionnaire. Il l'érige en sanctuaire, où le moindre bouton de porte est une œuvre en soi. Le propriétaire de cette demeure-musée est ainsi décrit: «Il était condamné à s'y promener avec son propre cadavre.»

Adolf Loos pense qu'une maison est d'abord un îlot de sociabilité

heureuse. Un toit sous lequel il fait bon cogiter, travailler pour le bien commun, s'aimer. Sa vision est hospitalière. C'est ce que suggèrent les interprètes quand elles invitent le spectateur à savourer avec elles un pot-au-feu. Entre deux bouchées, l'intraitable lance: «Je suis sorti vainqueur d'un combat de trente ans. J'ai délivré l'homme de l'ornement superflu.»

Il était sans doute trop optimiste relativement à son époque. Mais à l'heure où le narcissisme des stars de l'architecture irrite, où beaucoup prônent un usage inventif de matériaux élémentaires et durables, le propos de ce polémiste fait mouche. C'est pour cette raison qu'Anna Hohler et Hélène Cattin veulent que leur *Transformation* essaime en Suisse et à l'étranger. Comme un manifeste social et esthétique. Ce satané Loos est bien resuscité. ■

**La Transformation**, Porrentruy, ancienne école du Banné 23, je 16 et ve 17 mai. Rés. Centre culturel du district de Porrentruy, www.cieuntourdesuisse.ch

## Une brillante «Leçon» lyrique à Lyon

**OPÉRA** Le compositeur George Benjamin et le librettiste Martin Crimp ont conçu un étourdissant «Lessons in Love and Violence». Créée à Londres l'an passé, la coproduction internationale fait escale à Lyon. Spectacle intense

Sylvie Bonnier  
@SylvieBonnier

La création lyrique contemporaine tient un carré d'as britannique. Le compositeur George Benjamin, le librettiste Martin Crimp, la scénographe Vicki Mortimer et la metteuse en scène Katie Mitchell. Après le fameux *Written on skin*, qui connaît une carrière fulgurante depuis 2012, leur nouvelle collaboration s'inscrit dans la même lignée vertueuse. L'opéra *Lessons in love and violence* fascine, tant sur le plan musical que théâtral.

### Katie Mitchell demeure une grande maîtresse de l'énergie ralentie et explosive

De passage à Lyon, le spectacle a été créé à Londres en 2018 avant de partir pour Amsterdam et Hambourg. Il rejoindra bientôt Chicago, Barcelone et Madrid. L'avenir dira si d'autres scènes le reprendront. En attendant, on possède là un ouvrage contemporain qui vit fort, et qui vit bien.

Scéniquement, Katie Mitchell demeure une grande maîtresse de l'énergie ralentie et explosive, de la mise en abîme narrative et de l'organisation spatiale. Les décors de Vicki Mortimer, eux, tissent serré la sobriété et le symbole. L'unique et imposant dispositif qui enserme l'action dans un huis clos étouffant raconte, à lui seul, le délitement progressif des rapports vers leur issue tragique.

Pour les errements amoureux du roi homosexuel et de sa femme adultère? Un lit matrimonial qui change de place à chaque ouverture de rideau. Pour le pourrissement du pouvoir? Un énorme aquarium, lui aussi mobile, qui perd peu à peu ses poissons, se trouble et présente finalement un

magma pierreux de récif corallien mort. Pour la violence? La précision chirurgicale des déplacements et des corps, qui s'attirent et se repoussent sans ménagement dans une chorégraphie morbide.

Quant au miroir tendu sur notre époque, il se tourne vers une société bourgeoise aisée, où la reine Isabelle règne sur l'ennui en robes fourreaux et talons aiguilles, cigarette au doigt, verre d'alcool à la main et déhanchements las.

L'histoire qui se dessine sur scène, tirée du *Richard II* de Christopher Marlowe, évolue entre la tragédie antique, le théâtre élisabéthain et la contemporanéité. Un peu décousu par moments, le discours pourrait parfois ramasser ses tensions de façon plus linéaire et intelligible. Mais l'alliage des influences historiques résonne intelligemment dans la fosse grâce à l'instrumentarium métissé que George Benjamin utilise de façon minutieuse, structurée et fouillée.

### Sonorités fêlées

Les percussions venues d'Afrique et d'Asie, les sonorités fêlées du cymbalum et l'orchestre traditionnel se livrent une bataille sans relâche, entre l'archaïsme de violences montées en paroxysmes et la perversion de tortures sournoises. Quant au rapport vocal et instrumental, il atteint un équilibre plutôt rare dans le lot des ouvrages contemporains où les voix sont souvent soumises à des écarts de registres douloureux.

Les chanteurs, justement, jouent ici sur un terrain âpre. Stéphane Degout, pour qui le rôle du roi a été cousu sur mesure, s'avoue heureux dans son costume vocal. Le baryton y révèle une carrure à la fois large et tendue, qui le propulse au rang des personnages troubles et tyranniques.

Seule interprète «exogène» de la distribution originelle, Georgia Jarman s'impose en Isabelle de façon exemplaire. Elle reprend l'incarnation brillante de Barbara Hannigan avec un engagement et des aigus filés qui la placent dans une forme de parenté organique. Le Mortimer aigre de Peter Hoare, et le Gaveston touchant de Gyula Orendt achèvent de rendre à ces effroyables «Leçons» une dimension terriblement humaine. ■

**Opéra de Lyon**, les 16, 18, 20, 22, 24 et 26 mai. Rens.: +33 469 85 54 54, www.opera-lyon.com

PUBLICITÉ



## RENCONTRES PARTICIPATIVES SUR L'ÉCOLOGIE

Les débats sur le changement climatique gagnent en intensité. Le constat est clair, mais que faire? En cette année d'élections fédérales, *Le Temps* vise à nourrir la discussion, mais aussi à formuler des propositions d'actions.

Une charte est en cours de rédaction. Les candidats aux élections fédérales seront invités à prendre position sur cette charte. Nous vous proposons de contribuer à son élaboration lors de rencontres participatives prévues dans tous les cantons romands.

Rejoignez-nous pour participer au débat!

Lundi 27 mai	Yverdon
Mardi 28 mai	Delémont
Mercredi 29 mai	Bienne
Mardi 4 juin	Fribourg
Jeudi 6 juin	Genève
Jeudi 13 juin	Sion
Mercredi 19 juin	Neuchâtel

Inscription obligatoire sur [www.letemps.ch/evenements](http://www.letemps.ch/evenements) (nombre de places limité)